



Pourquoi les parents de ce collège de l'Orne ne s'intéressent-ils pas au harcèlement scolaire ?

Le collège Molière à L'Aigle (Orne) a organisé une journée autour de ce thème important. Le président de l'association "Urgence Harcèlement" était là pour répondre aux questions.



Elian Potier dans une séance débat contre le harcèlement

Le collège Molière à L'Aigle (Orne) avait prévu une soirée débat avec de nombreux parents sur le thème du harcèlement à l'école. Ce sujet concerne un enfant sur 10, selon les études. Seul une vingtaine de parents avaient répondu présent.

Tous concernés

Qui ne s'est jamais fait " embêter " à l'école ? Parfois ça n'est qu'un incident sans gravité, mais dans de trop nombreux cas, cela devient répétitif et toxique et cela peut avoir des conséquences graves dans la vie d'un jeune. Le collège Molière à L'Aigle a consacré une journée à ce phénomène avec les élèves, les enseignants et les parents d'élève. Elian Potier, le jeune président de l'association " Urgence Harcèlement " est venu au collège pour informer, sensibiliser et former.

Des formations, des informations

Quatre classes de 4e ont eu une séance d'animation sur ce sujet par Elian Potier, un jeune homme de 22 ans qui ne manque pas de convictions. Il a rappelé qu'il a lui-même été victime de harcèlement dans son établissement scolaire et qu'il a dû changer d'école à la suite d'un fait grave et humiliant. Depuis qu'il a monté son association, en 2019, il a rencontré 10 000 jeunes dans 60 établissements en France pour les aider à détecter, prévenir, sanctionner et réparer les conséquences du harcèlement.

["Molière, l'opéra urbain" : la comédie musicale événement débarque au Zénith de Toulouse](#)

Un débat peu suivi

En fin de journée, un débat avait lieu dans le collège pour les parents d'élèves. Seulement 20 parents avaient fait le déplacement pour assister à ce débat. C'est peu pour 400 élèves au collège Molière. Une maman le déplore, " il faudrait plus sensibiliser les parents ".

Le principal a rappelé la disponibilité de tout le personnel du collège pour faire face à ce problème. Au sein de l'établissement il y a des "ambassadeurs", des personnes qui peuvent être des adultes ou des enfants, particulièrement sensibilisés et formés aux réponses à apporter aux signalements de harcèlement.

Un numéro d'appel, le 3018

Elian Potier l'a martelé, il existe un numéro d'appel unique aujourd'hui, pour les jeunes victimes ou témoins de harcèlement et de violences numériques. Le 3018 est un numéro de téléphone gratuit, anonyme et discret. Il est accessible de 9h à 23h et 7 jours sur 7. Le président de l'association " Urgence Harcèlement " est longuement revenu sur les questions qui lui étaient posées par les jeunes.

[700 cas de harcèlement scolaire traités en 2023-2024 par l'académie Orléans-Tours](#)

Les questions les plus fréquentes

" Comment détecter une situation de harcèlement ? " et également, " comment y répondre ? " Elian Potier a pointé du doigt ces " signaux faibles " auquel il faut être attentif, l'isolement, les

changements de comportement, l'anxiété. Mais également les comportement d'évitement, le refus d'aller à l'école, les troubles du sommeil, la chute des notes... Tout cela doit amener les parents à parler avec les enfants.

Des changements dans les procédures

Depuis août 2023, la loi a changé. C'est le harceleur qui est déplacé s'il est reconnu avoir posé un problème.

Le harcèlement c'est la répétition d'un geste, de mots, de comportements agressifs ou violents qui visent à porter préjudice. Parfois sous un aspect " humour ". Il peut être physique, verbal, psychologique et relationnel.

Le harcèlement numérique

Et bien sûr, aujourd'hui, il peut être présent dans la dimension des réseaux numériques. Elian Potier a rappelé les différents outils de contrôle parental qui peuvent être mis en place sur les téléphones portables des enfants. Il a également rappelé que l'âge légal pour accéder aux réseaux était désormais de 16 ans. Un âge minimum qui est hélas rarement respecté.

Un enjeu d'importance

Parmi les parents venus écouter le débat, un homme a témoigné avec émotion de l'histoire dramatique de son neveu. Le jeune homme s'est suicidé il y a quelques années à la suite d'une situation de harcèlement. Plusieurs de ses amis avaient été avertis de la situation de détresse du jeune. Mais aucun n'a réagi. Ils n'ont pas compris la gravité de l'appel à l'aide.

Les jeux vidéo, ça déstabilise, les choses ne paraissent pas sérieuses. On croit qu'on pourra toujours faire un reset.

L'oncle d'un enfant harcelé

D'où la difficulté pour repérer ces comportements et les évaluer correctement. Une maman apporte à ce sujet un témoignage intéressant. "Ma fille a été accusée d'être une harceuse par une fille qui voulait se venger. Comment faire alors ?" Avant d'agir il faut des preuves de harcèlement. Il apparaît aux yeux de tous qu'il faut avoir du temps et de l'attention pour les relations entre jeunes.

La difficulté de juger

Les jeunes ont tendance à minimiser et à prendre certains gestes violents comme des comportements 'pour rigoler'

Une maman d'élève

Pour Jean-Luc, un autre père présent, la question est complexe. Il suggère que les choses sont rarement claires. Il y a rarement des faits ou des preuves évidentes. D'où un questionnement, "où commence le harcèlement ? Le harcèlement ce n'est pas si simple. Il n'y a pas un gentil et un méchant." Pour améliorer la prise de conscience de ce problème, il en faudrait, des soirées-débat comme celle-ci.

La prise de conscience est essentielle

Mais il y a également des moyens qui peuvent être mis en place. Le 3018, ou, dans certains collèges, une boîte aux lettres qui permet aux témoins de signaler anonymement des problèmes de ce genre dans un établissement. Une mère indique pour sa part, "mes deux filles en 3e et 6e ont vécu des problèmes de harcèlement. L'une d'elle est devenue ambassadeur contre le harcèlement."